

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 11 juin 2017. ROSSINI : Cenerentola. Ottavio Dantone / Guillaume Gallienne.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 11 juin 2017. **ROSSINI : Cenerentola.** Juan José de León, Teresa Iervolino, Roberto Tagliavino... Choeurs et orchestre de l'Opéra de Paris. Ottavio Dantone, direction. Guillaume Gallienne, mise en scène. **Sombre Cenerentola au Palais Garnier !** Nouvelle production de l'opéra de Rossini à l'Opéra National de Paris, signée Guillaume Gallienne. Une distribution inégale et un orchestre en bonne forme sont dirigés par le chef Ottavio Dantone. Un événement dont les coutures de surcroît évidentes empêchent la véritable jouissance musicale, en dépit des pages pétillantes de la partition. Une fin de saison lyrique finalement curieuse.

**Cenerentola : des cendres
sombres mais bien légères**



Composé un an après la première du Barbier de Séville, en 1816, La Cenerentola de Rossini ne s'inspire pas directement de la Cendrillon de Perrault mais plutôt de l'opéra comique Cendrillon du moins connu Nicolas Isouard (créé en 1810 à Paris). Ainsi, on fait fi des éléments fantastiques et fantaisistes et l'histoire devienne une comédie bourgeoise, où l'on remplace entre autres, la chaussure de

Cendrillon par un bracelet. On dirait que l'intention du comédien **Guillaume Gallienne** faisant ses débuts à l'Opéra, comme metteur en scène, s'inscrivait dans cette cohérence. Le plateau est d'une obscurité remarquable et les décors d'**Eric Ruf**, imposants ma non tanto, sont donc une extension habile et utilitaire, ma non troppo, ...du désir assez simplet du metteur en scène. Les quelques gags faciles issus directement du théâtre n'ajoute finalement rien à une musique déjà en elle-même extrêmement théâtrale. Les chanteurs-acteurs, au bel investissement scénique, brillaient parfois d'un bon travail de comédiens, mais les nombreuses postures du style « Opéra pour les nuls » et leur statisme notoire sur scène, laissent penser que les interprètes n'ont pas été particulièrement accompagnés ou inspirés par leur directeur. Félicitons néanmoins l'apparent courage de la direction de la maison, donnant l'opportunité aux jeunes de montrer leur valeur.

Heureusement, au niveau musical, les surprises ne furent pas nombreuses. Les protagonistes sont interprétés par le ténor **Juan José de León** et la mezzo **Teresa Iervolino** (cette dernière faisant également ses débuts à l'opéra). Si la chanteuse prend du temps à se chauffer et à rayonner, sa performance est progressive et elle fait preuve d'agilité et de charme tout à

fait contraltino-vocalisant lors du duet « Un soave non so che », où le ténor, lui aussi, démontre les arguments de son instrument ; un timbre solaire, méditerranéen, un grand souffle, une projection puissante. Elle est particulièrement touchante d'humanité, et quand elle s'affirme et s'impose sur scène, son art arrive à rayonner malgré l'obscurité ambiante, et réelle et figurée. Ainsi elle campe son air final « Nacqui all'affanno » avec prestance et sincérité.

Remarquons les dons comiques et musicaux des rôles de Dandini, Don Magnifico et surtout d'Alidoro. Les deux premiers sont défendus avec candeur par **Alessio Arduini** et **Maurizio Muraro**, et le dernier, faisant preuve de la voix la plus large de la soirée, par **l'excellent Roberto Tagliavini**. **Chiara Skerath** et **Isabelle Druet** sont drôles et légères dans les rôles des sœurs loufoques. Ils sont tous particulièrement harmonieux dans les ensembles, notamment le sextuor drôlatique « Questo è un nodo avviluppato ».

Débuts aussi pour le chef **Ottavio Dantone**, qui s'attaque pour la première fois à la partition. A part les problèmes d'équilibre au début de la représentation, le reste de la soirée se déroule sans heurts et sans moments



particulièrement forts ou mémorables. Quelques tempi ralentis, un orage particulièrement pas très orageux, quelques interventions dont l'intention musicale nous dépasse... Le tout bien conforme aux intentions grisâtres de cette nouvelle production clôturant la saison lyrique 2017-2018 (il y a pourtant les reprises de Carmen et Rigoletto encore à l'affiche). Chose curieuse, et finalement peu convaincante sur le plan scénographique. A découvrir au [Palais Garnier à Paris, les 17, 20, 23, 25 et 30 juin ainsi que les 2, 6, 8, 11 et 13 juillet 2017.](#)